

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$3.00
POUR L'ÉTRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.50

Les abonnements se paient d'avance et sont irrévocables.

Le Numéro Cinq Sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$3.00
POUR L'ÉTRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.50

Les abonnements se paient d'avance et sont irrévocables.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOJIS. SCIENCES, ARTS. 83me Année

1er Septembre 1872.

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI, 6 AOUT 1910

Paris après quarante ans d'absence.

UN REVENANT DE 1870.

Paris, 27 juillet.

J'avais fait en 1870 la connaissance d'un jeune citoyen, étudiant comme moi et, comme moi, peu assidu à l'École. Il habitait avec sa famille, aux Champs-Élysées, et je logeais au boulevard Malesherbes, près du parc Monceau, tout aussi loin, si ce n'est plus, de la rue Soufflot. J'avoue avoir très rarement pratiqué l'omnibus Panthéon-Courcelles, qui, d'ailleurs, n'allait pas plus vite alors qu'aujourd'hui.

La guerre survint, qui nous sépara. Je fus pris dans la mobile et quand je revins à Paris, un peu après la Commune, je demandai vainement des nouvelles de mon ami.

Dernièrement, je reniais visite à une jeune et charmante Américaine, et après d'elle se tenait un homme d'une soixantaine d'années. Elle nous présente l'un à l'autre.

—Oh! vous, "my dear!"

—Comment! c'est vous, Dixon! Nous échangeâmes une chaude poignée de main, et le soir même nous dînâmes au cabaret. Naturellement, nous commençâmes par raconter notre mutuelle histoire depuis la guerre.

Au café, Dixon alluma une cigarette; j'allumai une cigarette et je lui posai la question inévitable.

—Puisque voilà quarante ans que vous n'êtes pas revenu en France, dites-moi comment vous avez trouvé Paris?

Dixon posa les deux coudes sur la table et, après un instant de réflexion, il répondit:

—Mieux et plus mal. J'ai trouvé à la fois une impression de tristesse et d'admiration. Pour moi, c'est un brusque changement de décor, et c'est la foule aussi qui me paraît différente, ou du moins elle n'avait pas envahi les boulevards comme aujourd'hui. Avez-vous encore des boulevardiers, de ces hommes que l'on connaissait au moins de vue et de nom, que l'on rencontrait tous les jours aux mêmes heures?

—Non. Tout cela a disparu, et aussi Tortois et le Heider.

—Je faisais volontiers mon deuil de Tortois et du Heider, puis que le café Angier, le café Foy remplacé par l'Albion, et tant d'autres restaurants d'alors subsistent encore. Ce à quoi je ne puis pas me faire, c'est le boulevard envahi par cette foule affairée ou trop lente, innombrée et souvent innombrable, qui vous couvrait, vous bouleuse et où l'on voit trop de camélias qui crient, trop de gens de mauvaise mine. Vos boulevards, si célèbres autrefois, n'existent plus, et vous me permettez de dire qu'ils sont devenus sales, pleins de papiers qu'on ne ba'ya pas, malpropres à tous points de vue.

—Vous êtes dur.

—Mais vrai. Enfin qu'est-ce que ce Paris boulevardier par des travaux de toutes sortes? Partout ce ne sont que barricades, comme en un jour d'émeute. Vous autres Français, vous aimez tant les barricades, que, même en temps de paix, vous les entretenez, sans doute comme souvenir historique.

—Voyons, mon cher Dixon, vous exagérez. On fait plusieurs lignes de Métropolitain, et les taupes elles-mêmes ne grattent pas sous terre sans que cela paraisse au dehors. Depuis vous, on a fait de très belles choses. On a achevé l'Opéra...

—Pardieu, on l'a inauguré, car il était fait, et l'on avait même jeté une bouteille d'encre au magnifique groupe de Carpeaux. Vous avez percé l'avenue de l'Opéra, il est vrai, mais vous avez brûlé les Tuileries.

—Je n'y suis pour rien, je vous assure.

—Vous avez heureusement fait disparaître le Palais de l'Industrie, qui était fort laid, et vous avez percé l'avenue Nicolas-II, qui embellit les Champs-Élysées, avec la perspective des Invalides. Enfin les deux palais des Beaux-Arts ne sont pas mal. Vous avez transformé le Champ-de-Mars en un quartier élégant, et vous avez la Tour Eiffel! Oh! la Tour Eiffel! c'est un monument vraiment américain!

—Comment l'entendez-vous? —Du fer et de l'audace! C'est

Nous préférons "Don Juan" à l'Opéra, avec Faure, Mme Geyraud et Mme Cavallo. "Le Chevalier de Maison-Rouge", à la Porte-Saint-Martin, avec Mélingue, Lacressonnière et Léonide Leblanc, ou "Lucrèce Borgia", avec Mme Marie Laurent. "Les Pattes de Mouche" au Vaudeville, avec Mme Fargueil et Saint-Germain.

—Et l'Odéon? vous l'oubliez. Il est vrai que nous allions rarement de ce côté; mais il me souvient d'y avoir entendu "Les Griottes des Forgerons", du poète Coppée, dite par Beauvallet, et d'y avoir entendu Mme Sarah Bernhardt et M. Mounet-Sully, alors à leurs débuts.

—Oui, et ce m'est une grande joie de retrouver aujourd'hui Mme Sarah Bernhardt à son théâtre, avec son immense talent. Mais je n'oublie pas une autre actrice de grande valeur, trop tôt emportée, l'admirable Desclée, que nous allions applaudir au Gymnase, dans "Froufrou".

—Quelle artiste! Mais nous ne parlons que des théâtres. Vous souveniez-vous de l'avenue de l'Opéra amorcée et du magasin de Goupil, où tout Paris allait admirer le "Mariage dans la sacristie de Toibé", de Fortuné, et la "Naiance de Vénus", de Cabanel?

—Parbleu, si je m'en souviens, et aussi de la "Salomé" sur fond jaune, d'Henri Regnault, au Salon de cette année.

—Et nous avons toujours de grands artistes dans tous les genres, de grands écrivains et même de grands journaux. Quels journaux lisez-vous en 1910?

—Soyez heureux! le "Gaulois" et le "Figaro". Et cela dure toujours, beaucoup mieux qu'autrefois. Non, je ne nie pas vos progrès, votre valeur; je vous ai dit que j'admire. Je n'ai de tristesse que pour la disparition de Paris exquis d'autrefois et le désordre apparent d'aujourd'hui, la cohue, l'encombrement, la barricade!

—Allons, mon cher Dixon, revenez dans dix ans; il n'y aura peut-être plus de barricades.

Le Comité des Voies et Moyens

—DE LA—

Compagnie

—DE—

l'Exposition Universelle

—DE—

Panama

annoncera entre temps par la voie de la Presse de notre ville les intérêts respectifs auxquels le corps des sollicitants du Bureau de Sollicitation s'adressera; et nous gardons l'espoir qu'il recevra l'appui et l'encouragement qui assureront la somme d'argent nécessaire pour nous valoir l'Exposition Universelle de Panama.

Les intérêts suivants sont ceux, nous désirons le faire savoir, auxquels les sollicitants s'adresseront.

Employés de Chemins de fer, Banques, Dentistes, Marchands Détaillants.

Pour l'Exposition.

Washington, 5 août.—La ville de la Nouvelle-Orléans se prépare à faire une publicité sous une forme originale pour lancer son projet d'exposition universelle en 1915.

Des circulaires imprimées en Esperanto, la langue internationale, seront distribuées aux membres du Congrès Espérantiste qui sera tenu la semaine prochaine à Washington. Ces circulaires recommandent la Nouvelle-Orléans comme l'emplacement logique pour une exposition universelle.

Les Espérantistes seront en outre invités à tenir leur prochain Congrès international en 1915 à la Nouvelle-Orléans.

Pendant une séance du Congrès, la semaine prochaine, une conférence sera faite sur la Nouvelle-Orléans, comme le "site logique" de l'Exposition de Panama.

Assident de chemin de fer.

Stroudsburg, Pa., 5 août.—Par suite d'un accident éprouvé par un train de fret à Anomalik, sur la ligne du chemin de fer Delaware, Lackawanna et Western, l'ingénieur Cogilizer et le serrurier Ryan ont perdu la vie aujourd'hui, et deux autres individus ont été grièvement blessés.

Le train qui était composé de soixante-deux wagons chargés a déraillé sur les monts Pocono.

Sa vitesse était à ce moment de un mille à la minute. Trente-sept chars sont en feu dans un endroit où la voie est encaissée.

La chasse à l'homme.

Mobile, Ala., 5 août.—Une dépêche de Laurel, Miss., mande qu'un nègre répondant au signalement de Bill Walker, l'individu recherché comme l'auteur du viol et de l'assassinat commis samedi soir près de Mobile, a été vu la nuit dernière aux environs de cette localité.

Cette dépêche ajoute que le fugitif est à l'heure actuelle caché dans un marais par une nombreuse bande d'hommes armés et qu'il n'a aucune chance de s'échapper.

DEPECHE

Télégraphiques

La question de Liberia.

Londres, 5 avril.—Le ministre de la République de Liberia en Europe, J. Cromwell, s'est rendu aujourd'hui à Paris où il aura un entretien avec M. Pichon au sujet du projet des États-Unis de rembourser la dette nationale de Liberia et de prêter une aide financière à la République nègre d'Afrique.

La presse française depuis quelques jours manifeste une certaine inquiétude au sujet des projets des États-Unis et semble croire que les Américains ont l'intention d'établir un protectorat sur la République de Liberia. Dans les cercles officiels français on est persuadé que les États-Unis n'ont pas de telles visées, cependant on désire obtenir de plus amples informations avant d'approuver le projet américain.

Suivant ce projet le gouvernement américain prêterait une somme de \$1,500,000 à la république nègre pour lui permettre de rembourser sa dette nationale et établirait une commission douzière composée de représentants de la Grande-Bretagne, de la France, de l'Allemagne et des États-Unis.

Ce dernier pays en raison de ses intérêts spéciaux dans la République aurait une influence prédominante sur le contrôle des douanes.

EXCURSIONS

FIRST CLASS ROUND TRIP TICKETS

Aug. 13th

WASHINGTON \$18.

CINCINNATI \$14.
ASHEVILLE \$12.00
HENDERSONVILLE \$18.
LOUISVILLE \$11.40

Aug. 20th

CHICAGO \$15. ST. LOUIS \$12.

Pullman Sleepers
Dining Cars
First Class Coaches

THROUGH TRAINS LEAVE TERMINAL STATION AT 5 A. M. AND 7:30 P. M.
BUY TICKETS AND BERTHS AT ONCE

TICKET OFFICES: 211 St. Charles St. and Terminal Station Phone, Main 4482

EXCURSION ANNUELLE

13 AOUT

WASHINGTON et Retour... \$15.00
NORFOLK et Retour... 15.00
RICHMOND et Retour... 14.00
ASHEVILLE et Retour... 14.00
LOUISVILLE et Retour... 12.00
DETROIT et Retour... 18.00
BON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 24 AOUT

30 AOUT

CHICAGO et Retour... \$15.00
ST. LOUIS et Retour... 15.00
BON POUR LE RETOUR JUSQU'AU 31 AOUT

Bureau des Billets, 201 rue St-Charles. PHOENX 6000 N.

EXCURSION

—13 AOUT 1910—

BILLETS ALLER ET RETOUR:

\$12 Louisville
\$14 Cincinnati
\$18 Détroit

\$18.00 WASHINGTON NORFOLK RICHMOND HOT SPRINGS, VA.

Les Billets ci-dessus sont Bons sur Tous les Trains Partant Samedi le 13, de Retour jusqu'au 28 Août.

—Samedi, 20 Août—

\$15.00 CHICAGO
\$12.00 ST-LOUIS

Les Billets sont Bons sur Tous les Trains Partant le 20 Août, et de Retour Bons Jusqu'au 4 Septembre.

Procurez-vous vos Billets et Place de Char D'ortoir Maintenant au

City Office: 141 Rue St-Charles.

pourrait jeter aucun jour sur l'enquête.

—Big Moose, N. Y., 5 août.—Le vice-président Sherman a fait aujourd'hui les déclarations suivantes au sujet de l'affaire des contrats McMurray, affaire à laquelle son nom a été mêlé par le sénateur Gore:

"Je n'ai jamais entendu dire que mon nom ait été mentionné dans cette affaire de contrats, ainsi que l'a affirmé hier le sénateur Gore. Je n'ai jamais eu un intérêt personnel, d'aucune sorte dans les contrats indiens. Cette affaire, en ce qui me concerne ne repose sur aucun fondement. Si quelqu'un a prétendu que j'avais eu un intérêt personnel dans les contrats McMurray, il a avancé une chose qui était absolument fautive. "J'ai toujours fait preuve d'une grande considération pour le sénateur Gore, parce qu'il est aveugle, et j'estime que le moins qu'il eût dû faire avant de mentionner mon nom dans cette affaire eût été de m'en informer au préalable."